

Chroniques des Jean-Sans peurs.

Le chien gris qui fume...

Jean-Michel Ferry- Texte et illustrations



Je suis le chien gris qui fume au soleil, les deux pattes de part et d'autre de ma gueule et mes tendres yeux oranges au ras du ciment poussiéreux. Parfois, je me relève péniblement pour retomber aussitôt sur le dos, indolent, et agiter mes quatre pattes en l'air, roulant de gauche à droite alternativement pour me détendre et tenter d'écraser ces diables de puces qui en dépit de ma léthargie m'agacent un petit peu. Ce n'est pas que je sois fatigué ni trop vieux mais à quoi bon me déplacer, ma vie va ainsi. Voilà mon karma ! Rester du bord du trottoir à regarder les hommes se démener sur leurs drôles d'engins pétaradants jusqu'à ce coin de pavage usé sous la table, à deviner, aux souliers qui se glissent entre les pieds des bancs, à qui ils appartiennent, à un homme ou à une femme assez humaine pour poser son regard sur moi, sans peur ni condescendance. Alors, malgré la moiteur du jour finissant, je prends mon air le plus vif, je me fais l'œil humide le plus suppliant, y mettant toute l'émotion d'un amour éperdu pour attendrir la personne et l'inciter à me glisser un petit quelque chose.

J'attends ainsi, sous la table, des heures durant, qu'une âme charitable ou animée du souvenir du chien qu'elle fût peut-être dans une vie passée à faire tant de bonnes actions pour mériter de renaître en humain, veuille bien me tendre avec précaution un morceau de porc mariné et sauté ou une aile de poulet émincé au gingembre dont je raffole tellement.

Toujours sur le dos, les poils en bataille, la langue pendante débordant à peine des canines, je regarde par en-dessous les dîneurs, en particulier les jolies filles accortes qui défilent au ras de ma truffe, en petites robes courtes serrées... et me reviennent alors des effluves de mes vies antérieures du temps où je me tenais debout. Je me redresse alors sur mes quatre pattes, agite désespérément la queue, laisse couler ma langue au-delà de mes crocs au rythme d'une respiration rapide haletante, décuplée par l'effort que je viens de faire. Et, la babine souriante, plein de reconnaissance, j'espère encore un regard qui me rende au monde des humains, voire une caresse, plus que ce morceau de crabe « poumâ » pimenté que l'on m'offre et que l'on avance d'une main généreuse jusqu'à ma gueule ouverte.

N.B.

Le chien comme l'homme est un animal social. Tous deux habitués à cohabiter depuis des temps immémoriaux ont développé des comportements connexes pouvant laisser penser qu'ils s'identifient l'un à l'autre. Le chien Thaï a sa spécificité qui fait qu'il est bien siamois, indolence apparente marquée mais vivacité agressive lorsqu'il est en meute. Le bouddhisme et la croyance en la réincarnation font qu'ici le chien, même errant et galeux, sera pourvu en attention et en nourriture. Les temples sont un havre pour les chiens ajoutant ainsi à leur karma la protection des moines et des fidèles, de bonnes âmes déposant invariablement de quoi nourrir ces meutes incertaines. Aubaine savoureuse pour les canins que cette compassion avérée...

Allez savoir quelles errances de leurs vies passées les auraient menés là, au ras du bitume ?

© 2023 - Jean-Michel Ferry – texte, illustrations et dessins

Les livres de Jean-Michel Ferry et Jean-Pierre Ghio alias Jean Higo sont disponibles à la librairie « Carnets d'Asie » de l'Alliance Française de Bangkok.

